dépens d'autrui, qu'elle ne veut que son mari y vive, la Sagesse dit : " Donnez-lui donc des louanges à cette femme à cause du fruit de ses mains, car elle est telle que ses propres œuvres la louent devant tous ceux qui savent distinguer le vrai mérite et lui rendre justice."

Voilà la femme sensée, et si elle joint au bon sens une bonne éducation, c'est le plus excellent des partages ; car la sagesse nous affirme que " rien n'est comparable à l'âme d'une femme de bon sens et bien instruite."

Malheureusement la femme soi-disant bien instruite, façonnée comme il est de mode aujourd'hui, ne ressemble guère à la femme dont la Sagesse nous a légué le portrait. Cependant la Sagesse n'a parlé de cette femme, clef de voûte de la famille et de la société telles que Dieu les veut, ni pour un jour, ni pour un siècle, ni pour un pays ; elle en a parlé pour tous les temps et tous les pays, jusqu'à la consommation des siècles. Les fautes de la société, ses écarts des préceptes de la Sagesse ne hâteront pas d'une minute le terme immuable fixé par Dieu pour la fin du monde terrestre ; mais d'ici là, la société humaine sera plus ou moins heureuse selon qu'elle se conformera aux intentions de la providence divine qui a tout prévu et tout réglé ; plus ou moins agitée et troublée selon qu'elle substituera à la véritable loi morale, des lois plus ou moins arbitraires, factices et artificielles.

On considère aujourd'hui qu'une jeune fille est bien instruite lorsqu'elle sort d'un pensionnat avec la mémoire chargée de notions superficielles sur une grande variété de sujets, et avec des talents d'agrément auxquels on donne la prééminence sur des études propres à fortifier l'esprit et à ennoblir l'âme. On cultive à l'excès la mémoire de la jeune fille, on la pare de clinquant, mais on fait peu pour l'esprit à qui on ne donne ni le désir, ni l'habitude de la réflexion ; on ne fait presque rien pour l'âme, qu'on abandonne à la mobilité de sentiments enthousiastes et d'émotions passionnées, tandis qu'elle a besoin, pour régler ces sentiments et modérer ces émotiions, de principes fixes, de notions bien liées et bien arrêtées sur les devoirs dont l'accomplissement ne coûte rien à la beauté et à l'harmonie de la vie chrétienne.

Bien plus importante que tout le reste est cependant la connaissance de ces principes, de ces notions et de ces devoirs ; et l'on ne peut l'inculquer dans l'esprit qu'on habituant l'âme à mûrir la raison par l'observation de soi-même ; car on perfectionne l'esprit par la